L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI 30 JUILLET 1878.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités exceptionnelles) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 31 juillet.
CANADA, Frangeul, mercredi, 7 août.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 14 août.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)....$100
Deuxième —....$65
Troisième —....$35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3,
Nouvelle-Orléans.

4mai—1y

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston....$42 00 en or.
Do à Indianola....45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 juin— No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

NEW ORLEANS,
Capt. Geo. A. Dearborn,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse MERCREDI, 31 juillet, à 8 h. A. M. Assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine....$30
Entrepont....25
Billet d'excursion....50

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No 41.

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Comfort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO.,
72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO.,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—9 mois t 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à

PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—9mois (Nlle-Orléans.

Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 130 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.

6 déc—1 an t 3

JURGIELEWICZ'S ANTI-RHEUMATIC MIXTURE. Trade Mark. Patented.

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielwicz est le remède le plus populaire du pays. Il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède patenté le plus couteux qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.

FERBLEW & CO. propriétaires,
P. O. Box 1406 Nlle-Orléans.

17 nov 1an

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe,

E. B. WARD, Jr.,

Capt. G. PIZZATI, partira positivement MARDI 16 juillet, à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Ruatan et Belize.

Pour fret ou passage, agent des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI, & BRO.,
22 et 26 Front Levee, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec ses goélettes régulières.

2 mars—1 an

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— Surintendant.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

YAZOO VALLEY,

remplaçant le

NATCHEZ,

Frank Beck Jr. Capitaine,
A. A. Roland, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JANNEY & WORK, 106 Commune et
J. B. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BROCKETT, Agent.
25sept—1y Au No 30 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Natmes, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BART ABLE,

Capitaine R. SINNOT.
Commis GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
17nov—1y No 21 Commercial Place.

BAYOU SARA.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, deux fois par semaine.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. O. Libano, capitaine, T. J. Howard, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER, 82 Gravier.
LORD & McPEAKE, 48 Camp.

Oct 4—1y

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

R. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.

16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer

NEW CAMELIA,

partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages ne seront faits que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian. Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf

NEW CAMELIA

à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis,

Capitaine WM. HANOVER,

commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin; il y sera reçu du fret pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 8 heures du matin les mardis et vendredis pour les chevaux et les bestiaux.

Pour les taux du fret et les autres renseignements, s'adresser à

C. M. SORIA, Agent,
No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux. 24marsau 15 oct.

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer neuf,

NEW CAMELIA,

très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis, capitaine WM. HANOVER,

Fera, désormais, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans) le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour....$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

C. M. SORIA, Agent,
24 marsau15oct au No 20 de la rue de l'Union.

POUR BILOXI,
Ocean Springs, et la Rivière Pascagoula.

Le steamer entièrement neuf et à passagers,

PEARL RIVERS,

J. Pettevent, capitaine, F. Staples, commis, fera, deux fois la semaine, des courses régulières aux villes d'eau ci-dessus mentionnées, partant du Nouveau Bassin, côté de la rue Delord près le pont Magnolia, le MERCREDI, à 10 heures du matin, et le SAMEDI à 4 heures de l'après-midi. Au retour, il quittera la Rivière de Pascagoula le LUNDI et le VENDREDI, à 4 heures du matin, s'arrêtant à toutes les villes de bains, et arrivant les mêmes jours à la Nlle-Orléans, à 8 h. du soir, si le temps le permet. Passage, à Camp Ground, Biloxi et Ocean Springs, $1; à Pascagoula $1 50. Repas, 50 cts. Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à OSCAR BOYDEN, Mechanics' and Dealers' Exchange, coin St-Charles et Gravier. 2 juillet A1m

CHEMINS DE FER.

The Great Piedmont Air Line. Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

LA route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New-York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partant à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, chambres, compartiments dans les wagons-dortoirs, et qui des pour les villes de plaisance du Nord de la Georgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune. 3 juillet—1m.

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants audessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7½ "	"	7 "	"
9 "	"	8½ "	"
10½ "	"	10 "	"
Midi		11½ "	"
2 "	P. M.	1½ "	P. M.
3 "	"	2½ "	"
4 "	"	3½ "	"
5 "	"	4½ "	"
6 "	"	5½ "	"
7 "	"	6½ "	"
8 "	"	7½ "	"
		9 "	"

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 8 heures et demie du soir et de la ville à 9 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 9 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON,
1er mai— Receveur.

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

LA LIGNE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.

A partir du 6 juillet 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1...5:45 P M	Express No 2... 9 00 A M
Way No 3......7:00 A M	Way No 4...... 7:35 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS ET CHICAGO.

Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et McComb City partent de la Nlle-Orléans à 3 h. 45m. P. M., le samedi, et à 7 h.00m. le dimanche. Ils arrivent à 10 h. 30 m. P. M., dimanche et à 9 h. 50 A. M., le lundi.

Tickets d'excursion du dimanche jusqu'à McComb City, et retour. UNE PIASTRE.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jy.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE QUICKEST ROUTE EAST.

Double Daily Through Trains,

Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from July 6 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1...5.45 P M	Express No 2... 9:00 A M
Way No 3......7:00 A M	Way No 4...... 7:35 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, and for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 3:45 P. M. Saturday, and 7:00 A. M., Sunday.

Arrive at New Orleans at 10:30 P. M., Sunday and at 9 50 A. M., Monday.

Sunday excursion Tickets to McComb City and return, ONE DOLLAR.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
ja'y14

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Exprès.......7:30 A.M.	Exprès.....7:50 A.M.
Exprès.......5:00 P.M.	Exprès.....9:45 P.M.
Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche. ....3.30 P.M.	Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche. ....9.20 A.M.

Les wagons-palais de Pullman vont, tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hôtel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON
21 nov Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Express.......7.30 A. M.	Express.......7.50 A.M.
Express.......5.00 P.M.	Express.......9.45 P.M.
Coast accommodation, daily, except Sunday ....3.30 P.M.	Coast accommodation, daily, except Sunday ....9.20 A.M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, without change, and only one change to New-York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA— Louisiane et du Texas, et Compagnie de Steamships de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE TRAIN partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.

Il ne sera perçu taux de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.
27mai—

ASSURANCES.

VINGT-NEUVIÈME ETAT ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie...$190,751 16		
Primes maritimes....36,729 15		
Primes de rivières....82,136 50		
	$299,616 81	
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues.		$229,961 32
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie. $44,424 27		
Pertes maritimes. 12,199 00		
Pertes de rivières. 40,635 96		
		97,259 23
		131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participations etc	59,291 28	
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts............		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
Bons de ville		133,441 97
Actions de banques et autres		83,117 20
Propriétés foncières		59,186 63
Primes en voie de collection et suspense account		112,176 91
		33,992 19
Total de l'actif		$506,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. R. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben O. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai

Etat de situation semi-annuel —DU— LOUISIANA NATIONAL BANK —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires du 29 juin 1878.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,419,806 60
Bons des Etats-Unis		550,000 00
Autres bons		321,020 58
Local de la Banque et autres propriétés foncières		236,011 59
Cinq pour cent, fonds de rachat		24,750 00
Compte de prime		16,497 80
Change américain		429,019 62
Currency	$845,916 94	
Espèces—		
Or.......$8,612 02		
Argent 24,000 00		
	32,612 02	
Chèques pour le Clearing House	127,534 01	
		$1,006,062 97
		$4,003,169 16

PASSIF.

Capital		$1,000,000 00
Surplus		200,000 00
Profits nets non payés		110,496 72
Billets en circulation		495,000 00
Dépôts	$1,930,768 25	
Dû à des banques et à des banquiers	266,904 19	
		2,197,672 44
		$4,003,169 16

A une réunion spéciale des directeurs, un dividende de cinq pour cent a été déclaré payable, à la Nlle-Orléans et à New York, à dater du 1er juillet 1878.

A. LURIA, Caissier.

30juin—31

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—

Sur risques de feu	$324,652 72	
Sur risques de mer	20,648 79	
Sur risques de rivières	34,051 91	
Total des primes		$379,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$261,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,437 89	
Sur risques de mer	12,465 68	
Sur risques de rivières	10,264 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	35,317 52	
Ré-assurances et primes remboursées	18,313 67	132,799 68
Bénéfices		$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$298,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 58
Actions de banques, des Water-Works et autres actions	196,376 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Effets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,407 11
Agricultural Fair Association	2,600 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	81,551 35
	$1,077,612 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Signé, sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY,
Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu	$266,881 02	
Primes maritimes	84,632 42	
Primes de rivière	29,246 04	
Total des primes		$380,759 48
Moins		
Primes sur risques non expirées	$ 86,057 66	
Primes remboursées	12,190 18	
Ré-assurances	20,742 89	118,990 73
Primes nettes		$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29

A déduire:

Pertes par le feu	$96,417 85	
Pertes maritimes	17,722 00	
Pertes de rivières	12,320 85	$96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0	46,499 04	
Dépenses générales	34,214 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville	10,242 70	
Board of underwriters	6,759 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes	$ 58,606 28	
Dividende, 30 juin 1877	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque	$ 58,065 76	
Propriétés foncières	118,275 12	
Gold Bonds des Etats-Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et consols de l'Etat de la Louisiane	195,390 42	
Billets à recevoir (pour primes)	11,429 38	
Billets de première hypothèque, billets avec garantie	166,523 84	
Primes en voie de collection	70,210 94	$619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. TUYES,
Président.

J. W. HINCKS,
Secrétaire.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS,
Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GALLY,
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS E. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé....$500,000

VINGT-DEUXIÈME ETAT ANNUEL.

Bureaux No 52 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.

Sur les risques de feu	$253,685 74	
Sur les risques de rivières	91,210 38	
Sur les risques maritimes	80,473 55	
	$425,369 67	
A ajouter— Risques non terminés 1876	$ 94,275 00	
Primes brutes	$519,644 67	
Moins— Risques non terminées, 1877	$104,741 00	
Primes remboursées	16,445 78	$121,186 78
Primes nettes		$398,457,89
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	$ 92,406 56	
Sur les risques de rivières	19,185 02	
Sur les risques de mer	20,643 91	
	$132,235 49	
Pertes non ajustées	36,000 00	
	$168,235 49	
A ajouter— Ré-assurance	$ 44,797 29	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock	50,279 11	
Fonds de réserve	10,000 00	
Intérêt sur capital	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escomptes et intérêts	29,075 68	
		$293,798 62
Profit net		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons	$306,329 00
Prêts sur hypothèque	9,122 63
Prêts sur garantie	93,040 00
Billets à recevoir	11,458 35
Propriétés foncières	25,000 00
Primes en voie de collection	52,435 49
Argent en caisse	159,492 73
Total de l'actif	$656,868 80

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 19e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878 après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 28 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

R. J. HART,	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW,	J. WEIR,
HUGH WILSON,	R. W. TAYLOR,
R. SIMCOX,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN	JAMES I. DAY,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY
W. K. SEYMOUR	EMORY CLAPP
JNO G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX
J. L. HARRIS,	T. L. AIREY
L. ALCUS,	R. E. CRAIG
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO	JNO. S GROVES

20 janv—

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

Fire premiums	$190 751 16	
Marine premiums	36,729 15	
River premiums	72,136 50	
	$299,616 81	
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$229,961 32
Losses paid and estimated, as:		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses	12,199 00	
River losses	40,635 96	
		97,259 23
		$131,672 09
Taxes, expenses discount in lieu of participation, etc.	$59,291 28	
Less rents, salvage, savings, etc	21,629 80	
		37,661 48
Gross profits		$94,010 61

The company have the following assets:

Bills receivable	$39,988 67	
Loans on bonds and mortgage	44,707 80	
		$84,696 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash	63,126 62	
City bonds		133,441 97
Bank and other stocks		83,117 20
Real estate		59,186 63
Premiums in course of collection and suspense account		112,176 91
		33 992 19
		$506,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT, on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT, in cash, be paid on MONDAY June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

Thos. A. Adams,	Jno. R. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo. W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben O. Bush,
	Jno. M. Parker.

24 mai

PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les maladies scrofuleuses, la Phthisie à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans tous les cas (pâles couleurs, aménorrhée, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.

Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris.

Nlle-Orléans, MM. Carrouche—Rivet.

PEAU DU VISAGE. Paris. LE LAIT ANTÉPHÉLIQUE pur ou coupé d'eau, dissipe ROUSSEURS, HALE, MASQUE DE GROSSESSE, ROUGEURS, PEAU FARINEUSE, RIDES PRÉCOCES, BOUTONS, & conserve le teint clair, pur et uni. CANDÈS, 26, Bd St-Denis.

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

On Fire Risks	$324,652 72	
On Marine Risks	20,648 79	
On River Risks	34,051 91	
Total Premiums		$379,353 47
Less Unearned Premiums		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878		$261,512 42
LOSSES PAID—		
On Fire Risks	$55,437 89	
On Marine Risks	12,465 68	
On River Risks	10,264 92	
Taxes and expenses, less interest	35,317 52	
Re-insurances and Return Premiums	18,313 67	132,799 68
Profit		$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate	$298,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 58
Bank, Water Works and other stocks	196,376 40
Notes secured by mortgage	186,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	81,811 67
Premiums in course of collection	42,407 11
Agricultural Fair Association	2,600 00
City Scrips	5,879 39
Cash on hand	81,551 35
	$1,077,612 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY,
President.

G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS LAFITTE
	A. A. LELONG.

June 11—

ANNUAL STATEMENT. —OF THE— New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums	$266,881 02	
Marine Premiums	84,632 42	
River Premiums	29,246 04	
Total Premiums		$380,759 48
Less—		
Premiums on expired risks	$ 86,057 66	
Return Premiums	12,190 18	
Reinsurance	20,742 89	118,990 73
Net earned premiums		$261,768 75
Add interest and salvages		41,823 54
		$303,592 29
Deduct—		
Fire losses $66,417 85		
Mar losses 17,722 00		
River losses 12,320 85	$96,460 70	
Rebate ac. 15 per cent	46,499 04	
General expenses	34,214 46	
State and city taxes and license	10,242 70	
Board of Underwriters	6,759 55	194,176 45
Profit for the year 1877		$109,415 84
Deduct—		
Profit and loss	$58,606 28	
Dividend, June 30 1877	$25,000 00	
Dividend December 31, 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank	$ 58,065 76	
Real Estate	118,275 12	
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols	195,390 42	
Bills receivable for premiums	11,429 38	
First mortgage notes and pledge notes	166,523 84	
Premiums in course of collection	70,210 94	619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.

New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldige,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo	Pierre Poutz,
A. Schreiber.	Jules Tuyes.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonciers, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourrait être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

PILULES DEHAUT

Les substances végétales que ce dépuratif renferme ont été choisies comme les plus propres à l'usage d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT pour être purgé ... qui permet à chacun de choisir pour se purger, le repas et l'heure qui lui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médicaments occasionnent toujours. Ces avantages précieux constatés depuis 25 ans, ont rendu les Pilules Dehaut d'un usage populaire — ces pilules sont souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. Comme simple purgation elles sont préférables aux autres médecines, parce que n'exigeant ni tisane ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. Comme purgatif agréable, ... surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que asthme catarrhe, dartres, douleurs gastrite rhumatismes migraines, scrofules, etc., dans lesquelles la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet à ces purgatifs de le supporter sans fatigue pendant tout le temps de la guérison. (Voir la Brochure qui se donne gratuitement. Boîtes de 2 fr. 50 c. et de 5 fr. à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien et médecin, rue du Faubourg St Denis, No 147.

A New York chez MM. JOHN MILHAU, Broadway, et Fougera Frères, pharmaciens.

Des DÉPOTS de nos PILULES sont établis pour la VENTE en GROS et DEMI GROS chez M. DECONGÉ, droguiste, M. MAUNSELL & Co. No 21 rue de Chartres, SCHWAB pharmacien rue de Chartres, M. MAJEAU et pour le DÉTAIL dans les principales pharmacies de la Nouvelle-Orléans.

Médaille d'Argent, Exposition de Paris 1875.

GUÉRISON PROMPTE ET RADICALE de toutes les Affections de la Poitrine et de la Gorge PAR LE SILPHIUM Cyrenaicum

dont les propriétés exceptionnelles viennent encore d'être proclamées devant l'Académie de Rome, par le Dr LANZI, qui conclut dans son rapport, que le Silphium est destiné à prendre place parmi les remèdes les plus efficaces, dans la cure des maladies chroniques de l'appareil respiratoire: Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Phthisies, Laryngites, Angine, Croup, Fatigue de la Voix, etc., etc.

DEROSE et DEFFES, seuls propriétaires et préparateurs, 2, rue Drouot, Paris.

Nouvelle-Orléans: RIVET; CARROUCHÉ; MANCEL, MAJEAU.

Salicylate de Soude Schlumberger

Chimiste à Paris, 26, rue Bergère.

SEUL REMÈDE INFAILLIBLE CONTRE LES DOULEURS NÉVRALGIQUES LA GOUTTE & LES RHUMATISMES AIGUS & CHRONIQUES

Marque déposée. Marque déposée.

Le rapport fait à l'Académie de Médecine de Paris, par les sommités médicales, constate 95 0/0 de guérison en 3 jours et souvent en 24 heures.

LE SALICYLATE DE LITHINE

Agit plus énergiquement dans les cas de GOUTTE AIGUË et de la GRAVELLE.

LES PASTILLES SALICYLÉES

Recommandées contre les Affections de la Gorge et des Bronches, et spécialement pour guérir les Aphtes et le Croup.

LE VIN SALICYLÉ

Tonique antiseptique efficace pour les tempéraments faibles et fiévreux.

Dépôts: Nouvelle-Orléans: MM. RIVET et CARROUCHÉ, droguistes.

HUILE DE FOIE FRAIS DE MORUE HOGG

Contre les maladies de poitrine, affections scrofuleuses, toux chroniques, rhumatismes, maigreur des enfants, tumeurs glandulaires, dartres, flueurs blanches, affaiblissement général, etc.

Douce et facile à prendre. — Se défier des contrefaçons — Exiger la marque de fabrique ci-contre recouvrant la capsule de chaque flacon de forme triangulaire, ainsi que la signature Hogg et Cie, qui doit se trouver sur chaque étiquette.

Vente en gros à Paris, pharmacie Hogg, 2, rue de Castiglione.

Nouvelle-Orléans MM. Carrouché et Rivet, droguistes, et dans toutes les pharmacies.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 16,600 FR. Grande Médaille d'OR à T. LAROCHE. Médaille à l'Exposition Internationale de Paris 1875.

Prix 16,600 fr.

QUINA LAROCHE ÉLIXIR

Contenant l'extrait complet des 3 quinquinas

Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un Elixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le manque de forces et d'énergie, les affections de l'estomac, les convalescences paresseuses, et contre les fièvres tremblantes anciennes ou rebelles.

Exiger cette signature. J. Laroche

LE MÊME FERRUGINEUX représente une combinaison heureuse d'un Sel de fer très-soluble avec tous les principes déjà contenus dans le Quina-Laroche simple.

Recommandé contre le sang pauvre auquel il procure les globules rouges qui font sa force et sa beauté, contre les flueurs blanches, les suites de couches, chloro-anémie, etc.

PARIS, 22, rue Drouot.

A la Nlle-Orléans, chez MM. Rivet, Marcel Majeau et Carrouché.

LE MEILLEUR ALIMENT DES NOURRISSONS

FECULE-DUTAUT

25 années de succès en France.

Expérimentée dans les Crèches et Hôpitaux, à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, etc., Elle aide l'allaitement et facilite le sevrage, combat la diarrhée et peut remplacer la nourrice mercenaire.

Paris, P. DUTAUT & Fils, rue d'Enghien, 26.

Nouv-Orléans: JUNG, 46, Chartres-Street. — Détail dans toutes les Pharmacies.

VIANDE, FER ET QUINA

L'Aliment le plus fortifiant uni aux Toniques les plus réparateurs

VIN FERRUGINEUX AROUD

VIANDE, FER et QUINA: Douze années de succès et l'autorisation des plus hautes sommités médicales affirment que cette association de la Viande au Fer et au Quina, donne le régénérateur le plus puissant pour guérir: Chlorose ou pâles couleurs, anémie, menstruations douloureuses, appauvrissement du sang, rachitisme, affections scrofuleuses et scorbutiques, etc. En effet, seul le vin ferrugineux Aroud réunit tout ce qui nourrit et fortifie les organes, régularise, coordonne et décuple les forces, infuse à un sang appauvri, décoloré: vigueur, couleur et richesse.

ELIXIR FERRUGINEUX AROUD mêmes propriétés pour les personnes ne pouvant tolérer le vin.

Dépôts à la Nouvelle-Orléans: MM. Carrouché, drogtes, et MM. Monteoux et Cie.

EXIGER le nom et la signature AROUD

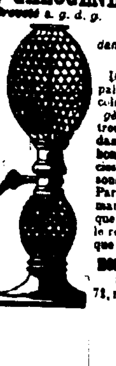
APPAREIL GAZOGÈNE-BRIET

Breveté s. g. d. g.

Seul approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

Au moyen du Gazogène Briet, aujourd'hui si connu, on prépare soi-même instantanément et à frais minimes de l'excellente eau de seltz et toutes sortes d'eaux minérales et de boissons gazeuses telles que Vichy, soda, vin mousseux, limonade gazeuse, etc., etc.

Nlle-Orléans: RIVET.—CARROUCHÉ.



Seul admis dans les hôpitaux de Paris.

Dans les principales villes des colonies le Gazogène Briet se trouve en vente dans toutes les bonnes pharmacies et les maisons d'articles de Paris. Exiger la marque de fabrique ci-contre sur le robinet de chaque Gazogène Briet.

MONDOLLOT Fils, successeur, 72, r. Château-d'Eau Paris.

VICHY

Administration: PARIS, 22 Boulevard Montmartre.

Grande-Grille — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires, etc.

Hôpital — Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie.

Célestins — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.

Hauterive — Affections des reins, de la vessie, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.

EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE.

Les sources de Vichy, ci-dessus, se trouvent chez MM. FREDERICKSON ET HARTE, MM. MONTEOUX & Co, MM. BRULATOUR & Co, MM. MARCEL MAJEAU.

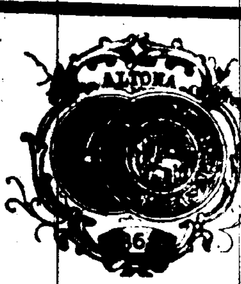
J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.



OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits.

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUERRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix réduits.

Agence STAR NEW STYLE & FORBES—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FILLES SANS DOT.

(Suite.)

Cette attente et cette espérance se prolongèrent pendant trois années.

La situation s'améliorait un peu, mais d'une façon tout à fait insuffisante.—Quelques petits commerçants du quartier réclamaient de loin en loin les soins de Maxime et, le traitant comme un médecin de troisième ordre, se croyaient généreux en payant ses visites un prix dérisoire.

Le moment arriva où la mère et le fils ne purent conserver aucune illusion.

Le fardeau d'un loyer cependant bien modeste, la cherté de la vie à Paris, ne permettaient point de joindre les deux bouts. S'obstiner à continuer la guerre à ses dépens, c'est-à-dire à manger le capital, conduirait dans un temps donné à une détresse inévitable....

Il fallait aviser sans retard et prendre un parti; mais lequel?...

Le hasard vint en aide au jeune homme.

Un journal de médecine tombé sous ses yeux annonçait à la quatrième page que le maire de Rancey (Loiret), demandait pour son village un docteur, auquel une clientèle honorable était assurée sans concurrence.—Une jolie maison bien meublée, en parfait état, et pourvue d'un jardin fruitier en plein rapport se trouvait disponible, ajoutait cette note, par suite de la mort du médecin qui l'occupait. On pouvait acquérir la dite maison pour la modique somme de huit mille francs, inférieure de plus de moitié à sa valeur réelle.

Maxime porta le journal à Mme Girand, lui fit lire les quelques lignes que nous venons d'analyser et lui demanda:

—Que penses-tu de cela, mère?

—En province tout est bon marché, répondit la veuve. Il est certain que nous pourrions vivre là-bas rien qu'avec nos petites rentes.... Mais ne te semblera-t-il pas bien dur, à toi dont les ambitions légitimes étaient si hautes, de t'ensevelir dans un village?

—En aucune façon.

—Bien vrai?

—Je te l'affirme.

—Eh bien, va voir le pays et visiter la maison. Si l'un et l'autre te conviennent, tant mieux. An moins nous serons tranquille et je me trouverai bien partout pourvu que nous y soyons ensemble.

Le lendemain Maxime partit pour Orléans.

Une voiture particulière le conduisit à Rancey.

Pays, village, maison, tout lui sembla charmant. Le maire lui donna les meilleurs renseignements sur sa clientèle à venir; en ajoutant que le manque de médecin constituait une calamité publique dans un rayon de plus de trois lieues.

Le jeune homme revint enchanté.

Mme Girand, heureuse de le voir content, vendit les sept huitièmes du mobilier de Paris devenu inutile.

La maison fut achetée et payée comptant, puis la mère et le fils s'installèrent à Rancey.

Les années de déception avaient coûté cher.... Néanmoins il restait à la veuve, et par conséquent à Maxime, trois mille cinq cents livres de rentes.

XXXIII.

Avoir rêvé la célébrité, et peut-être aussi la fortune conquise par le travail et par le talent, et se trouver en définitive humble médecin de campagne, c'était tomber de bien haut, et cependant Maxime Girand ne se sentait point malheureux.

Le jeune homme avait tant souffert pendant les années de séjour à Paris, les déceptions avaient été si nombreuses, les inquiétudes si poignantes, qu'un grand apaisement se faisait en lui à la pensée d'un avenir désormais immuable, sinon brillant du moins tranquille.

Les jours succédaient aux jours, monotones sans doute et se ressemblant tous, mais n'amenant avec eux ni luttes ni soucis.

—J'aime la science pour la science—se disait Maxime.—Je travaillerai quand même, et beaucoup... — Paris n'est pas l'unique théâtre sur lequel il soit possible de se distinguer....—Je noterai mes observations....—Le hasard m'enverra peut-être des cas singuliers à étudier....—Qui sait si quelque jour un livre médité longuement, mûri dans le recueillement et l'étude, ne tirera pas mon nom de l'obscurité à laquelle aujourd'hui rien ne semble devoir le soustraire.

Aux qualités sérieuses dont nous avons constaté l'existence, le jeune homme joignait une âme généreuse, un cœur prompt à la compassion.

Il résolut de se faire la vivante Providence des déshérités de ce monde, condamnés par la misère à des souffrances sans soulagement.

—Presque pauvre moi-même—pensait-il—je prodiguerai à de plus pauvres que moi les soins que beaucoup de mes confrères marchandent à leurs riches clients...—Ce sera mon unique luxe...

En conséquence, avant même que son installation fut complète, il alla visiter le curé de Rancey, celui des Vertes-Feuilles et les desservants des deux ou trois autres villages les plus rapprochés, et leur demanda des indications sur les malades autour de qui la misère produisait l'abandon.

Le curé des Vertes-Feuilles, en lui écrivant la liste qu'il désirait, lui parla longuement de Mlle Leroux — la bon ange.

Nous savons le reste.

A partir de la première entrevue au chevet de Geneviève, Maxime et Jeanne se rencontrèrent chaque après-midi dans les chaumières des alentours.

Candide comme une enfant, la fille de l'ex-banquier trouvait tout naturel de donner rendez-vous au docteur chez les infirmes pour lesquels elle réclamait ses soins.

—Je serai là à telle heure—lui disait-elle—et je vous attendrai.

A l'heure convenue, il arrivait.

Avant la fin de la semaine une intimité idéalement pure s'était établie entre les deux jeunes gens.

Jeanne éprouvait pour Maxime une affection de sœur, une confiance sans limites.

Parfois, en se rendant chacun de leur côté à l'endroit désigné, ils se rencontraient en route et marchaient l'un près de l'autre, d'un pas ralenti, en causant.

Personne ne s'étonnait de les voir ensemble sur les grands chemins.—Leurs continuels tête à tête ne donnaient lieu à aucune supposition malveillante.—Chacun savait que la plus touchante charité les réunissait ainsi et les conduisait à des œuvres de dévouement.

Les paysans les saluaient avec un respect affectueux.

Jeanne questionnait naïvement le docteur sur son passé.—Elle lui parlait souvent de sa mère.

Toutes les fois qu'il était question de Mme Girand, Maxime répondait en des termes exprimant la plus profonde tendresse.—Il la peignait comme la meilleure des mères et la plus parfaite des femmes.

—Ah!—s'écria la jeune fille un jour—je voudrais la connaître!....

Maxime tressaillit.

—Je ne vous étonnerai point, mademoiselle—répondit-il—en vous affirmant que vous êtes le sujet habituel de mes causeries avec ma mère....—Ce que vous venez de me dire à propos d'elle, bien souvent elle me l'a dit à propos de vous.... Son désir de vous voir est très vif....

—Comment faire?—demanda Jeanne.—Voulez-vous que je la conduise au château des Vertes-Feuilles?

—Non! non!—répliqua vivement la jeune fille.—Je ne souffrirai point que Mme Girand se dérange pour moi.... Mais ne puis-je aller à Rancey?

—Qui vous en empêcherait?

—Eh bien, c'est convenu.... J'irai....

—Quand?

—Dès demain si vous voulez.—Nous visiterons à la ferme de l'Osseraie, vers une heure de l'après-midi, ce pauvre enfant que vous avez sauvé du croup.... il y a tout au plus une demi-lieue de l'Osseraie à Rancey....—vous m'y mènerez et vous me présenterez à madame votre mère.

—Elle sera bien heureuse!—s'écria Maxime dont le visage brun pâlit et s'empourpra tour à tour.

Le lendemain, à l'heure convenue, après une courte visite au petit convalescent dont l'état n'inspirait plus d'inquiétude, Jeanne, au lieu de reprendre comme de coutume le chemin des Vertes-Feuilles, se dirigea en compagnie du docteur, vers Rancey qu'elle ne connaissait pas encore.

Rancey est un village plus important que les Vertes-Feuilles.—Il ne compte pas moins de cinq cent cinquante à six cents habitants.

Situé dans un pays très plat, ses alentours manquent de pittoresque, mais il rachète ce désavantage par le grand nombre de petits jardins bien plantés qui le métamorphosent en un véritable nid de verdure.

La maison du docteur se trouvait dans le plus bel endroit du village, juste en face de l'église et tout près de la mairie, sur la place où quatre rangées de tilleuls vigoureux formaient une promenade ombreuse.

C'était là que les boutiques foraines et les jeux de toutes sortes s'installaient à l'époque de la fête du pays.

—Nous sommes arrivés, mademoiselle—dit Maxime en s'arrêtant,—voilà le logis de ma mère.

Il avait vraiment bonne apparence, ce logis, et pouvait chez feu le docteur Gendron une certaine entente du confortable bourgeois.

Une grille soutenue par deux pilastres de pierre de taille donnait accès dans une cour assez vaste où se voyaient une pelouse arrondie, des corbeilles de fleurs, quelques massifs et quelques arbres.

Entre cette cour et le jardin fruitier s'élevait la maison, haute d'un seul étage sur rez-de-chaussée, offrant huit fenêtres de façade, bien-bâtie, couverte en ardoises, pourvue de persiennes peintes en gris et d'un perron de quatre marches accédant au couloir qui servait de vestibule et divisait l'habitation en deux parties égales.

Dans la partie de droite se trouvaient la salle à manger, l'office et la cuisine.—Dans la partie de gauche, le salon et le cabinet de travail du médecin.

Mme Girand guettait sans doute l'arrivée des jeunes gens, car elle sortit de la maison au moment où Maxime ouvrait la grille, descendit les marches et marcha vivement à la rencontre de Jeanne Leroux.

La veuve de l'officier était une excellente femme dans la plus large acception du mot. Il suffisait de la voir pour n'en pas douter.

Elle atteignait sa cinquante-cinquième année et paraissait en avoir soixante.—Elle n'avait, en outre, jamais été belle; mais l'exquise bonté peinte sur son visage, la cordialité de son regard, la franchise de ses manières, ne permettaient point de la trouver vieille et laide.

Vêtue comme une petite bourgeoise de province d'une robe de mérinos noir sans ornements et d'un tablier de soie, coiffée d'un bonnet très simple posé sur sa chevelure encore épaisse mais déjà presque blanche, elle indiquait par ce costume (rigoureusement propre d'ailleurs) l'absence de toute prétention.

Elle ne jouait point la femme du monde; elle était ménagère et ne voulait pas être autre chose.

Jeanne n'eut besoin que d'un coup d'œil jeté sur elle pour la trouver absolument à son gré.

—Ma mère—dit Maxime avec une émotion dont la cause nous sera révélée bientôt,—je vous présente mademoiselle Jeanne Leroux, que vous désiriez si vivement connaître....—mademoiselle Jeanne, ma mère....

—Soyez la bien accueillie, mademoiselle....—dit Mme Girand—C'est de tout mon cœur que je vous souhaite cette bienvenue...—Je suis heureuse de vous voir...très heureuse...

En même temps elle tendait la main à la jeune fille.

—Oh! madame—s'écria cette dernière avec la naïve expansion qui formait le fond de son caractère— permettez-moi de vous embrasser...

Et, sans attendre la réponse de Mme Girand, elle lui jeta les bras autour du cou et lui posa sur les deux joues deux gros baisers sonores.

—Chère petite—murmura tout bas la veuve, profondément touchée de cette caresse inattendue—comme on a bien raison de dire que vous êtes un ange de grâce, de beauté, de bonté! Dieu vous a donné tout!

Elle reprit d'une voix plus haute:

—Maintenant, mademoiselle, venez visiter notre humble demeure. Elle nous plaisait déjà dans sa modestie.... Lorsque vous l'aurez traversée, y laissant quelque chose de votre charme tout puissant, elle nous plaira bien plus encore...

Maxime, les yeux humides, souriait silencieusement en écoutant sa mère.

Mme Girand prit Jeanne par le bras, lui fit gravir les marches du perron et l'introduisit dans la salle à manger, jolie pièce assez vaste, tendue d'un papier verni imitant le chêne clair et s'accordant bien avec les meubles achetés par le docteur Gendron, un buffet-étagère, une table et huit chaises cannées.

Une suspension munie de son abat-jour vert, un cartel suspendu au mur, et deux lithographies encadrées de palissandre complétaient l'ameublement.

Sur la table était préparée une collation composée d'une brioche, de crème fraîche et de fruits.

—Il y a loin des Vertes-Feuilles à Rancey—dit Mme Girand—et la chaleur est lourde encore, quoique l'automne soit déjà bien avancé.... J'espère, mademoiselle, que vous ne refuserez point de faire honneur à ce goûter sans prétention... J'ai pétri moi-même la brioche, et les fruits viennent du jardin.

—Non, certes, je ne refuserai pas—répliqua Jeanne avec sa franche gaieté d'enfant—je n'osais le dire, figurez-vous, mais je mourais de faim et de soif!... Oh! oui, je ferai honneur aux bonnes choses préparées pour moi, grand honneur!—Vous allez voir...

Et la jeune fille, riant aux éclats, enfonça dans la brioche dorée ses petites dents d'ivoire, barbouilla de crème ses lèvres roses et, dédaigneuse du couteau, mordit à même une belle poire.

—Tout cela est exquis—s'écria-t-elle entre deux bouchées—Ah! chère madame, que vous avez eu là une idée ingénieuse et charmante!

Mme Girand rayonnait de joie.

Maxime regardait Jeanne avec attendrissement.

La collation finie, on visita le rez-de-chaussée du logis; le salon bien ciré, avec son meuble banal en acajou et le velours cramoisi, sa pendule en bronze doré, d'un modèle à l'usage des médecins de province imité du fameux tableau Hippocrate refusant les présents d'Artaxercès, et, dans des cadres riches, deux gravures à l'aqua-tinta—(Jazet d'après Vernet),—les Contrebandiers surpris dans la montagne par les Dragons du Pape, et la Confession du brigand italien.

Le choix de la pendule et des gravures trahissait la candeur bourgeoise de feu le docteur Gendron et la nature des instincts artistiques.

Après le salon vint le tour du cabinet de travail, avec son mobilier sévère, son fauteuil revêtu de basane verte et ses deux grands corps de bibliothèque pleins d'ouvrages spéciaux fort bien reliés et acquis avec l'immeuble.

Jeanne prit plaisir à déchiffrer, sur les dos du maroquin rouge ou de chagrin noir, les titres de ces précieux livres contenant les trésors de la science et donnant le moyen de prolonger tant d'existences et de soulager tant de douleurs.

Il ne restait plus à parcourir que le jardin fruitier situé derrière la maison, jardin de plus de deux mille mètres, bien exposé, bien cultivé, entouré de murailles couvertes de pêchers, d'abricotiers et de treilles, disposées secundum artem, et d'un excellent rapport.

Tandis que Mme Girand, élevée à la campagne et fort experte en horticulture, expliquait et démontrait à Jeanne les ressources et les richesses de ce jardin dont elle comptait tirer, l'année suivante, des produits merveilleux, Maxime, un canif à la main coupait leurs tiges des roses d'automne—les dernières—un peu pâles, mais parfumées encore, et de ces roses faisait un bouquet....

(A continuer.)

LE TRAJET LE PLUS RAPIDE POUR L'EST.

Le grand chemin de Jackson est celui par lequel on fait maintenant le trajet le plus rapide pour aller à New York. Partant d'ici tous les jours à 5:45 du soir, le train arrive à New York à 6:35 du matin. La course se fait donc en 59 heures trois quarts ce qui est sans précédent. Ce n'est que sur le grand chemin de Jackson qu'on voit cela et c'est le résultat de la substitution des rails d'acier aux anciens, de l'emploi de nouvelles traverses, et des derniers travaux de consolidation exécutés. Ces trains accélérés seront très avantageux aux habitants de cette ville qui en sauront gré à la Compagnie en la favorisant de leur patronage. Un seul changement de chars s'opère à Columbus, O., pendant qu'on déjeune dans une splendide salle à 8 heures du matin.

C'est par cette voie aussi qu'on arrive à 2:40 du soir à Boston, en 67 heures et demie, ce qui fait une marche des plus rapides connues. La ligne de Jackson est donc la plus avantageuse pour aller dans toutes les parties de la Nlle-Angleterre. Le temps du trajet pour gagner tous les points intermédiaires est moins long proportionnellement ce qui fait que la ligne recommandée est la plus convenable de toutes pour se rendre dans les villes du Nord et de l'Est.

Des billets d'excursion pour Waukesha, Oconomowoc et tous les lieux de rendez-vous du Nord-Ouest, pour les Chûtes du Niagara, Put-in-Bay, etc., sont à vendre aux plus bas prix, avec l'avantage de la course la plus rapide et d'un seul changement de chars.

VINS DE BANDOL.—MM. Bassetti & Xiques, rue Decatur 69, ont encore à vendre deux ou trois cents barriques de vin de Bandol des marques F. Molinier, A. ... et Ricord fils. Le vin de Bandol ... et ceux engageons les ... ne pas attendre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.